

Les Amis du Cheikh Ahmad al-Alawî

# Cheikh Ahmed al-Alawî et les missionnaires

*Articles publiés en 1929 dans le journal « Al-Balâgh al-Jazâirî »*

Traduction faite par

*Derwish al-Alawî*



*Les Amis du Cheikh Ahmad al-Alawî  
Libre de droit, toute reproduction est autorisée*

2015



## Présentation

Voici une traduction inédite de trois articles publiés au cours de l'année 1929 dans le journal « *al-Balâgh al-Jazâirî* » dont le Directeur n'était autre que Cheikh al-Alawî.

Le premier article est signé par un tunisien converti au christianisme (protestantisme) Monsieur Hassan ben Mahmoud le tunisien, dit « le kabyle », qui raconte ses expériences avec les missionnaires qui pullulaient en Afrique du Nord et sa rencontre avec le Cheikh al-Alawî.

L'article est particulièrement intéressant car il reflète les conversations qu'eut le missionnaire avec le Cheikh al-Alawî, et les détails de son repentir, suivi par plusieurs séances de questions-réponses où le Cheikh al-Alawî répond avec des preuves irréfutables.

Cet article qui fit grand bruit, eut un écho auprès d'un certain nombre de missionnaires en raison des réponses incisives du Cheikh al-Alawî qui ont agité sur eux dans le bon sens. Certains d'entre eux ont immédiatement quitté leur fonction et d'autres étaient encore sur le point de le faire.

Une autre lettre reçue par la rédaction d'*al-Balâgh al-Jazâirî* provenant d'un autre missionnaire, Monsieur M'barek ben Slimane qui confirme les affirmations du sieur Hassan ben Mahmoud et fut à son tour publiée dans le journal. Là aussi plusieurs séances de questions-réponses où le Cheikh al-Alawî donne des preuves incontestables, de l'ancien ou le nouveau Testament, sur les infondés de la « Trinité ». Son auteur, raconte les raisons qui l'ont amené à l'apostasie et finalement son retour à l'Islam avec deux femmes « christianisées » depuis plus de douze années, et deux hommes qu'il avait égarés pendant qu'il professait la doctrine de la « Trinité ».

## Préface

Hormis l'aspect Christique (*maqâm 'Issa*) d'après les visions de ses condisciples et l'impression qu'eurent certains occidentaux en le voyant pour la première fois, selon l'image qu'ils se font de Jésus, il est nécessaire de souligner qu'en aucun cas le Cheikh al-Alawî n'avait adhéré au mystère chrétien de la Trinité comme le prétendent certains justifiant leur allégation par la rencontre qu'eut entre le Cheikh al-Alawî et le père Giacobetti qui était aussi virulent contre l'islam qu'intellectuellement malhonnête. Cette rencontre n'eut qu'une seule fois et ne produisit aucun effet, c'était au mois de juillet 1926 sur le bateau qui les transportait d'Alger à Marseille.

Berque généralisa cette idée avec ambigüité dans son article (Cheikh Ben Alioua – Un mystique moderniste) bien qu'en l'écartant au début, il dit : « Ben Alîwa, loin d'adhérer à la Trinité, en demandait au contraire l'abandon au Christianisme. La vérité est que le Cheikh al-Alawî nourrissait, à l'égard de toutes les religions, une avide curiosité. Il semblait avoir, des données scripturaires, voire de la tradition patristique, des notions assez étendues. Il goûtait particulièrement l'évangile de Jean et les épîtres pauliniennes. Son sens métaphysique, fort délié, lui permettait de concilier le concept de pluralité avec celui de l'unité des trois "personnes" dans une identité consubstantielle. Il admettait la possibilité conceptuelle d'un Dieu. Il la rejetait toutefois. Mais sa compréhension fit croire à son adhésion. Il n'en reste pas moins qu'il fut toute sa vie, comme beaucoup de mystiques musulmans, profondément troublé par la hantise de Jésus. Les Évangiles lui étaient familiers. Il s'était, au cours de patientes méditations, nourri de leur enseignement. Un jour qu'on analysait devant lui les conjectures de l'exégèse moderne, de Strauss à M. Guignebert, il révéla son dédain du criticisme religieux. Qu'importe, dit-il en substance, que l'évangile de Jean soit ou non apocryphe et qu'on ne s'accorde pas sur les synoptiques ! Dieu n'a que faire de nos amusettes philologiques. La révélation est bien obligée, pour se manifester, d'emprunter les mœurs et le vocabulaire d'une époque. Elle a procédé d'abord par miracles pour frapper les sens grossiers d'une humanité primitive ».

En tenant compte de la vision non dualiste de l'univers on comprendrait mieux les propos spéculateurs que Berque rendait au Cheikh en usant d'un vocable bien habile qui suborna la généralité de son texte à ce sujet. Ceux qui lisent Ibn 'Arabi trouveront dans ces propos beaucoup de similarité.

Ce serait vraiment abusé de là à dire que le Cheikh avait un interlocuteur privilégié en la personne de Giacobetti. Il l'avait sollicité qu'à cette seule occasion à collaborer à un projet de traduction qu'il préparait sur l'entente entre Français catholiques et musulmans. Ce projet devait avoir beaucoup d'importance pour le Cheikh (probablement qu'il s'agissait des « dix réponses à l'occident » qui ne fut jamais achevé ni vit le jour sauf l'introduction publiée dans la « Rawda »). Cheikh al-Alawî tenta de séduire Giacobetti par ce projet et lui demanda si les chrétiens ne pourraient pas s'entendre avec les musulmans pour ne former qu'une seule religion en renonçant à la Trinité. Giacobetti déclina sa proposition prétextant le suicide du christianisme dans le cas où il l'accepterait. De toute façon Giacobetti n'avait aucune volonté de collaborer avec le Cheikh comme en témoigne sa lettre qu'il envoya à Berque, il donna son accord de principe, mais il resta fidèle à son animosité à l'égard de l'Islam qu'il définit en « si pauvre en preuves » malgré sa grande connaissance de l'Islam et orientaliste arabisant. Bien d'autres affirmations de ce père blanc sont tout autant hostiles à l'Islam qu'au Prophète de l'Islam (§).

Cheikh al-Alawî est le plus haut exemple de la tolérance comme en témoigne Probst-Biraben, mais cette tolérance n'était qu'une position désespérée pour attirer à la Religion authentique les chrétiens avec l'espoir de les guider vers l'unicité transcendante et c'est ici qu'intervient son aspect Christique (*maqâm 'Issa*) qui a tant fasciné ceux qui l'ont approchés de près ou de loin parmi les occidentaux. Il était aussi question de transcender l'unicité divine de toute vision dualiste, car tout unitaire aimerait par empathie prendre partie de l'unicité divine.

Probst-Biraben dit à propos du Cheikh : « Il est d'ailleurs connu pour son admiration de Jésus et de l'Évangile, ce que lui reprochent les vieux

turbans fanatiques.», Berque le désigne « comme un évangéliste moderne ». Certes, les livres révélés lui étaient familiers, et on verra au cours de ces textes qu'il s'en servira aisément pour apporter des preuves à ses réponses aux missionnaires qui seront séduits par son éloquence comme le décrit Berque très justement « un personnage d'une rare éloquence, ayant acquis de vastes connaissances, doté d'une nature infatigable, maîtrisant la plume et le verbe, enfin un orateur des plus efficaces ».

Notons enfin que Cheikh al-Alawî rejette catégoriquement la divinité de Jésus (§) qui est considéré un serviteur de Dieu et son Messager, et ses miracles éclatants ne peuvent être des preuves de divinité, car d'autres miracles plus éclatants sont l'œuvre d'autres prophètes. On constatera dans cet opuscule sa ferme position face à la Trinité qui n'a aucune trace dans les saintes écritures, et à la filiation divine de Jésus ou à sa divinité que l'une fut, à tort, mal interprétée et l'autre utilisée pour justifier l'étrange doctrine d'un Dieu multiple.

**« Allah dira: O Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui as dit aux gens : Prenez-moi, ainsi que ma mère, pour deux divinités en dehors d'Allah ? Il dira : Gloire et pureté à Toi, Tu es le Transcendant ! Il ne m'appartient pas de déclarer ce que je n'ai pas le droit de dire ! Si je l'avais dit, Tu l'aurais su, certes. Tu sais ce qu'il y a en moi, et je ne sais pas ce qu'il y a en Toi. Tu es, en vérité, le grand connaisseur de tout ce qui est inconnu », *Mâïda*, 116.**

*Derwish al-Alawî*

## **Article de Hassan ben Mahmoud surnommé « le kabyle »**

Respectable directeur du journal « *Al-Balâgh al-Jazâirî* », que le bonheur vous soit éternel.

Sidi, je souhaite que vous publiez soigneusement ces textes, destinés à mes frères et coreligionnaires musulmans que Satan avait réussi m'éloigner d'eux. Mais aujourd'hui, louange à Dieu que sa grâce m'ait touché et pu désormais unir mon cœur à leur cœurs purs, fidèles à l'unicité de Dieu, ne doutant nullement de leur sentiment affectif et l'émergence de leur éminentes lumières.

Je vous ai donné ma promesse de vous décrire mon parcours et ses différentes étapes, donc voici ce dont je me suis engagé pour rendre grâce à Dieu et faire profiter les musulmans.

Mon nom est Hassan ben Mahmoud surnommé « le kabyle », je suis d'origine tunisienne. En effet, je suis né en Tunisie où j'ai fait mes études primaires et appris une partie du Coran. Je vivais paisiblement et n'avais pas de soucis particulier jusqu'au jour où je fus exilé de mon pays vers l'Algérie pour raisons politiques, j'étais encore adolescent, j'avais dis sept ans. En Algérie, j'ai contacté l'association américaine protestante connue par l'Église méthodiste de l'Afrique du Nord.

Mon manque de maturité et l'éloignement de mon pays ont fait de moi une proie facile. Ils m'ont bien traité et avec bienveillance. Avec leur affection ils ont réussi à gagner ma confiance et fait de moi un être profondément chrétien, et me considéraient le plus sérieux de leurs élèves. Ils m'ont envoyé en Angleterre pour compléter ma formation chrétienne où j'étais accueilli chaleureusement par la filiale anglaise. J'étais sujet de toutes les attentions pendant les cours qu'on nous donnait sur la Trinité, la divinité de Jésus, etc... jusqu'à ce que je suis devenu expert dans le dogme chrétien. Plus j'avais dans le christianisme, plus je méprisais l'Islam et les musulmans.

Lorsqu'ils se sont assurés de ma loyauté, ils m'ont proposé d'aller en Amérique pour approfondir mes études. Que sont donc ces études ? Afin de faire de moi un missionnaire, ils m'ont appris toutes les ficelles pour

détourner les musulmans de leur religion et les convertir si cela était possible. Je me suis tellement éloigné de l'islam que la mécréance m'a couverte de ses voiles les plus obscures, je détestais le simple mot « Islam » ou le nom de « Mohammed » (§), qu'Allah puisse me pardonner. Ma méprise atteignit un tel seuil que je pensais que j'avais surpassé Satan en personne.

Lorsqu'ils se sont rendu compte du fruit de leur travail, et quel misérable fruit, ils ont décidé de me donner pour mission la prédication en Algérie. Avant cela, ils m'ont appris les différentes méthodes à mettre le doute dans la croyance des musulmans, mais j'étais plus malin qu'eux, j'excellais dans la matière de tromper et je rajoutais ma propre empreinte.

J'étais donc nommé missionnaire en Algérie le 16 Avril 1927 et je professais dans les environs de Blida. J'avais un énorme enthousiasme à prêcher l'Évangile, je parlais à la plupart des musulmans et particulièrement aux ruraux dans les villages isolés. J'assistais à leurs fêtes et parcourais leurs marchés et leur professais la bonne parole, qui n'était autre que dénigrer odieusement l'islam et son Prophète (§). Je leur disais que j'étais musulman et suis devenu chrétien car l'islam n'est pas une authentique religion, et vantais le christianisme et que tout le monde devrait suivre. Je disais aussi que plein d'autres, comme moi, ont suivi le même chemin et leur montrais les preuves de ce que j'avais avancé. Je leur distribuais l'Évangile contre une certaine somme ou dès fois sans rien du tout. Je me rappelle que je disais à mes frères missionnaires qu'à ce stade c'était suffisant d'instaurer le doute parmi les musulmans, qu'importe qu'ils se convertissent ou pas. Justement, parmi mes frères missionnaires, il y avait des ex-musulmans qui s'étaient convertis, mais manquaient de zèle et n'avaient d'intérêt qu'à obtenir de l'aide, matériellement parlant, contrairement à moi qui étais sérieux dans ma démarche d'apostat.

Après tout ce temps, pas un seul musulman n'osa me demander au moins la raison de mon apostasie, jusqu'au jour où j'ai rencontré le Cheikh Ahmed al-Alawî, qu'Allah lui accorde longue vie pour servir la nation de l'islam. Ma rencontre bénie avec lui eut lieu le 28 Octobre 1928,



qui fut le premier jour de ma vraie vie musulmane. J'étais à Alger. Un jour, alors que j'étais dans un restaurant, j'ai entendu un groupe parler du Cheikh al-Alawî et la discussion s'échangeait entre ses admirateurs et certains adversaires. Je me suis renseigné auprès du propriétaire du restaurant qui m'a dit que le Cheikh était considéré comme un grand maître, un guide spirituel en mesure de rassembler un grand nombre de personnes. Une réunion spirituelle était prévue en ce moment même dans la mosquée « *Hanafiyya* », et le soir une autre réunion dans la mosquée de « *sidi Ramadan* ». Malheureusement, j'étais arrivé trop tard pour la réunion du jour, les fidèles sortaient et le nom du Cheikh était sur toutes les lèvres. Mais je ne voulais pas rater celle du soir. Je suis entré dans la mosquée après m'être présenté à ses disciples. La plupart des fidèles psalmodiaient le Coran ou pratiquaient la séance du *Dhikr*. Je me suis assis à côté du Maître qui a remarqué mes habits sombres et ma tête nu. Lorsqu'on l'a informé de mon identité et de mon rôle de missionnaire, il a demandé qu'on m'apporte une robe blanche et m'a fait participer à la séance de *Dhikr* (*Hadra, Imâra*). L'atmosphère était d'une profonde spiritualité, et tout le monde, grands et petits, étaient debout, collés les uns aux autres, leur seule vue suffisait à s'élever spirituellement. J'ai ressenti une grande résignation et une énorme révérence. Avant de prendre congé, le Maître échangea quelques mots avec moi et me donna rendez-vous pour le lendemain.

Je me suis rendu le lendemain à sa zaouïa à saint-Eugène ; j'ai trouvé beaucoup de monde. Encore une fois, je me suis assis à côté du Maître qui était en compagnie de quelques privilégiés, il était très ravi de me revoir. Il a commencé à parler de Jésus et du christianisme en les comparant à l'Islam sans qu'il dévalue le christianisme avec un style qui interpelle les auditeurs, en apportant des preuves qui laissent un impact dans les cœurs magnifiant la religion islamique. Je voulais lui poser quelques questions, mais il anticipait à me répondre sans que je dis mot, dire que la télépathie lui servait de support et ses réponses me satisfaisaient.

Bref, les quelques heures que j'ai passées en sa compagnie ont chassé la moitié des ténèbres qui s'obscuraient dans mon cœur. Le Cheikh voulut

savoir mes états d'âme, je lui ai répondu tout simplement que j'avais une sensation d'euphorie et mon vœux est que cette séance perdure, car en vérité, je suis atteint d'un mal qui me tourmente et je n'ai trouvé aucun musulman qui puisse m'orienter vers la vérité et me détourner de ma déviation. Je voulais lui parler de ce qui me pose problème, il me répondit qu'il était au courant d'une partie de mes interrogations et m'autorisa de partir en paix en me donnant rendez vous pour le lendemain. Je le quittais en ayant des doutes et incertitudes sur ma croyance chrétienne car je me sentais faible devant ses preuves irréfutables et les lumières qui en émanaient, que ce soit de lui ou de ses disciples.

Au rendez-vous du soir, dans la mosquée de « *sidi Ramadan* », je ressentais en moi une approche vers la vérité grâce à l'écoute du Coran et aux sermons du Maître dont la plupart des sujets m'étaient inconnus. Je sus que la grâce divine m'était enfin accordée, ce qui m'amena au bout du troisième jour de sa compagnie de prendre involontairement sa main et professer l'attestation de foi : « je témoigne qu'il n'y a nulle divinité hormis Allah et Mohammed est son messager ». L'assistance remercia Dieu et me félicita. Le Maître me fit savoir que désormais je suis devenu un unitaire (*mouwwahid*) et que je dois le rester. Puis ils ont levé leurs mains et prié pour moi. Il me dit aussitôt : « je sais que tu as encore quelques interrogations et il est souhaitable qu'on se voit demain pour en découdre pour que tu puisses retrouver la sérénité et reconnaître la vérité en toi-même afin de ne plus être trompé dans l'avenir ». J'ai pris en compte ses conseils et nous nous sommes séparés en paix dans l'intention de nous revoir tous les un ou deux jours pendant qu'il s'y trouvait encore à Alger.

J'étais embarrassé par quelques questions qui étaient privilégiées chez les missionnaires, même si je savais qu'elles trouveraient des réponses appuyées par des preuves irréfutables auprès du Maître, je voulais absolument les entendre pour m'en servir à mon tour. Le Cheikh m'avait demandé lors de notre dernière rencontre de lui apporter quelques livres qui serviraient aux missionnaires et les diverses brochures qu'ils

distribuent, il l'a exprimé par un passage du Coran : apporte moi « **leurs cordes et leurs bâtons** »<sup>1</sup>.

Le lendemain, je suis allé le voir en emportant un tas de livrets destinés aux missionnaires qui pourraient l'intéresser. Une fois installé, il m'a demandé le nombre des organisations de missionnaires en Algérie, j'ai répondu qu'en Afrique du Nord seulement il y a soixante douze organisations entre européennes et américaines, elles ont pour seule mission de convertir les musulmans ou, au moins, les mettre dans le doute par rapport à leur religion... Il y a parmi eux qui pensent que la meilleure méthode est d'être charitable envers les déshérités en gagnant ainsi leur sympathie par les divers moyens de charité comme la médecine gratuite et les différentes aides. D'autres pensent que la méthode la plus profitable est de mettre les enfants des familles déshéritées dans leurs pensionnats et leur donner une éducation différente de leur culture, et c'est ce qu'ils ont fait. D'autres pensent qu'instaurer le doute suffirait, ils emploient à cette fin quelques versets coraniques pour justifier la véracité de l'Évangile. Enfin la dernière catégorie pense que dénigrer l'Islam et dévaluer son Messager (§) est la méthode la plus radicale pour arriver à leur fin, et chacun est libre de choisir la méthode qui lui convient.

Le Cheikh ne manquait pas d'être stupéfait de ce qu'il venait d'entendre, principalement en ce qui concerne le nombre des organisations. Il m'a dit que : « l'Islam a ses propres gardiens, qu'Allah puisse nous compter, y compris toi, parmi eux, Amen ».

A ce stade, ma reconversion à l'Islam est chose résolument définitive, je prends à témoins les lecteurs, les deux mondes [hommes et djinns], et Allah est le meilleur des témoins, que je dis et crois : « qu'il n'y a nulle divinité hormis Allah et Mohammed est son messager ».

Quant à la discussion qui eut entre nous et les précieuses réponses du Professeur à mes questions, je le publierai plus tard, s'il plait à Dieu, et chaque chose à venir est plus proche que nous le pensons.

---

<sup>1</sup> Tâhâ, verset 66.

De toute façon, je remercie Dieu, car le gouvernement français veille toujours à respecter notre religion, considérant ainsi ses fondements, et ceci est une des grâces de Dieu envers nous et les humains en général.

Quant à ces organisations, la majorité si ce n'est la totalité, sont étrangères, appartiennent principalement aux anglais et aux américains qui œuvrent, peut être, pour l'intérêt de leurs propres nations plus que pour l'intérêt de la mission d'évangélisation.

Voici donc un semblant de débat entre moi et le Professeur et les réponses estimables qu'il a données :

Je lui ai dit : « Maître, j'ai quelques questions à vous poser dans l'espoir d'entendre les réponses satisfaisantes, vous m'avez autorisé à cela hier ».

Il me dit : « pose les plus importantes ».

J'ai dit : « les missionnaires affirment que la nature humaine a été blessée, ou corrompue par la faute originelle d'Adam lorsqu'il a mangé le fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et que tout être humain se trouve en état de péché du seul fait qu'il relève de la postérité d'Adam et le Coran en est témoin, et ils affirment que nous avons besoin d'un Sauveur et le seul Sauveur est Jésus. Celui qui croit qu'il est l'unique fils de Dieu et égal dans son essence à son Père, qu'il est aussi un Dieu et ainsi de suite selon leurs dogmes, est sauvé, et celui qui n'y croit pas n'est pas sauvé. Ceci est la question principale que les missionnaires s'appuient dessus et veillent à ce que le monde entier devient chrétien car Jésus est l'unique Sauveur que Dieu a envoyé. Quant aux autres Messagers, ils ont aussi besoin d'un Sauveur qui ne peut être que Jésus, l'Esprit de Dieu ».

Il me demanda : « dans quel verset du Coran que Dieu parle de ceci ? ».

J'ai dit dans Sourate *Baqara* : « **Et Nous dîmes: « descendez (du Paradis); ennemis les uns des autres.** »<sup>2</sup>, Aussi dans la même Sourate : « - **Nous dîmes: « Descendez d'ici, vous tous !** »<sup>3</sup>. Donc lorsqu'il dit « **les uns des**

---

<sup>2</sup> Baqara , verset 36

<sup>3</sup> Baqara , verset 38

**autres** » et « **vous tous** » Il désigne Adam et tous ses descendants. Quant à l'expulsion d'*Ibliss* (Satan) et du serpent, cela reste est inexacte selon leurs exégètes, car le serpent comme les autres animaux ne sont pas imputés de leur actes ».

Il me dit : « très bien ! Si ces versets nous font supposer, selon ce qu'on a cru comprendre, qu'elles font allusions à Adam et ses descendants qui étaient dans ses lombes, et on conclue qu'ils sont toujours corrompus par la faute originelle d'Adam alors qu'ils n'ont pas commis ce péché, mais tout fils d'Adam se trouve en état de péché comme ils affirment, et ils s'appuient sur ces versets comme vous l'avez précisez. Supposons que ses descendants ont été atteints par ce pêché originel sans en être conscients, alors la repentance d'Adam les aurait logiquement aussi atteints suivant le verset suivant dans Sourate *Baqara* : « **Puis Adam reçut de son Seigneur des paroles, et Allah agréa son repentir car c'est Lui certes, le Repentant, le Miséricordieux** »<sup>4</sup>. Il est impossible qu'ils restent tachés du péché sans en être conscients alors que lui, jouit seul de son repentir ».

Je fus amplement satisfait de sa réponse que je comptais désormais parmi mes arguments.

Il me dit aussitôt : « vous avez cité Jésus étant l'unique Sauveur, que signifie cela ? »

J'ai dis : « cela signifie, selon ce qu'ils croient, que tous les humains, depuis qu'Adam a mangé le fruit défendu, sont sous l'emprise de Satan qui les influence selon sa volonté et ses désirs. Nul ne sera sauvé que celui qui a cru au Messie en tant que Dieu et fils de Dieu, selon leurs dogmes, et sera ainsi sauvé du châtement divin ».

Il me dit : « qu'il les sauve du châtement divin, cela rentre dans le seul savoir de Dieu, et son savoir est inaccessible. Qu'il les sauve des tentations de Satan dans ce bas-monde, l'état actuel des choses nous démontre le contraire, or nous voyons l'Europe qui est considérée le bastion de la chrétienté, ensuite vient derrière elle l'Amérique, et malgré

---

<sup>4</sup> Baqara, verset 37

cela s'y déploient des actes maléfiques recommandés par Satan. Si on comptabilise seulement ces actes d'une seule journée de ces deux continents, cela dépasserait les atrocités commises dans le monde musulman sur quatorze siècles. Alors, comment ont-ils été sauvés de Satan pour qu'on espère l'être à notre tour ? Sauf s'ils affirment que l'adultère et la fornication, ôter une âme innocente que Dieu a prohibé, ne sont pas des actes maléfiques, et je ne crois pas qu'ils l'affirmeront. Je crois, mon frère, que seuls ceux qui craignent Dieu, les pieux enclins à la dévotion peuvent être sauvés du châtement divin, et seul Dieu sait ».

Puis nous nous sommes quittés ce jour là dans la paix.

Je l'ai revu un autre jour, il était en compagnie de visiteurs importants et bien d'autres. Il avait l'habitude, lorsqu'il parlait à quelqu'un, de s'incliner vers moi ou diriger son regard de mon côté lorsqu'un point du sujet pouvait me concerner.

Lorsqu'il finit avec ses visiteurs, il entama la discussion sur notre sujet principale.

Il m'a demandé : « qu'elles sont les preuves que les chrétiens détiennent pour considérer Jésus (paix à lui) Dieu d'un côté et fils de Dieu d'un autre côté, car je présume qu'ils doivent avoir des preuves sur lesquelles ils s'appuient même si elles sont douteuses ».

J'ai dit : « oui bien sur. Quant à sa divinité, il y a plusieurs raisons ; 1) : il est venu au monde différemment des autres humains. 2) : il a fait des miracles que les humains ne peuvent accomplir. 3) : de nombreux passages dans l'Évangile disent clairement qu'il est Dieu et le fils de Dieu ».

Il m'a demandé : « quelles sont les passages dans la Bible que vous pensez qu'ils sont très clairs sur sa divinité ou qu'il est le fils de Dieu ? »".

J'ai dit : « il est mentionné dans l'Évangile de Jean : « **Le Père et moi, nous sommes UN** »<sup>5</sup>. Il est dit aussi : « **Celui qui m'a vu a vu le Père** »<sup>6</sup>.

---

<sup>5</sup> Chapitre 10, verset 30

Il est dit aussi : « **je suis dans le Père et que le Père est en moi ! Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même** »<sup>7</sup>, etc...., et les versets qu'il est fils de Dieu sont nombreuses ».

Il m'a demandé : « est ce que les chrétiens croient tout ce qui a été révélé dans l'ancien testament, je veux dire la Thora, le livre des Psaumes et bien d'autres ? »

J'ai dit: « bien sur ! Surtout chez les protestants ».

Il me dit aussitôt : « alors ils devraient diviniser beaucoup de prophètes et un grand nombres d'humains, quels qu'ils soient. Ils devraient prendre en considération tout ce qui, en apparence, fait référence à la divinité des humains, car j'en ai constaté un bon nombre qui prouve ceci.

J'ai lu dans le livre de l'Exode : « **Il parlera pour toi au peuple, ainsi il sera comme ta bouche et tu seras pour lui comme son dieu** »<sup>8</sup>.

Dans le même livre : « **regarde ! Je fais de toi un dieu à l'égard de Pharaon et Aaron ton frère sera ton prophète** »<sup>9</sup>.

Et ce qui est plus énorme, ce qui est écrit dans les Psaumes : « **J'avais dit : Vous êtes des dieux, Vous êtes tous des fils du Très-Haut** »<sup>10</sup>.

Que peuvent dire les chrétiens sur ces versets très clairs ? S'ils les prennent à la lettre, Jésus n'aura plus l'exclusivité de divinité. S'ils disent que ces versets sont sujets à interprétation, alors ce qui est écrit dans l'Évangile est prioritairement sujet à interprétation, car la Thora a été approuvée par Jésus en personne et était présente à son époque, alors que l'Évangile a été écrit après son ascension bien des siècles après.

Donc, l'expression « fils de Dieu » n'est pas exclusive dans l'Évangile. Jésus (paix à lui), l'exprimait quelques fois au sens figuré et quelques fois il disait clairement qu'il est le « fils de Dieu », mais cette expression n'était pas prise au pied de la lettre chez les israélites, autrement Dieu

---

<sup>6</sup> Chapitre 14, verset 9

<sup>7</sup> Chapitre 14, verset 10

<sup>8</sup> Chapitre 4, verset 16

<sup>9</sup> Chapitre 7, verset 1

<sup>10</sup> Chapitre 82, verset 6

aurait une multitude de fils et de petits fils et une descendance comme celle d'Adam. Finalement, cette expression était donnée par les israélites aux prophètes ou aux saints, et je vais vous donner quelques preuves.

Dans le livre de Genèse : « **après que les fils de Dieu furent venus vers les filles des hommes, et qu'elles leur eurent donné des enfants : ce sont ces héros qui furent fameux dans l'antiquité** »<sup>11</sup>.

Dans le livre d'Isaïe : « **Cependant, ô Éternel, tu es notre père; Nous sommes l'argile, et c'est toi qui nous as formés, Nous sommes tous l'ouvrage de tes mains** »<sup>12</sup>.

Dans le livre de Deutéronome : « **Vous êtes les enfants de l'Éternel, votre Dieu. Vous ne vous ferez point d'incisions ...** »<sup>13</sup>.

Dans le livre des Psaumes : « **Je publierai le décret; L'Éternel m'a dit: Tu es mon fils! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai...** »<sup>14</sup>.

Il est dit aussi sur « Abraham » qu'il est le fils premier-né de Dieu, (le Cheikh voulait dire Israël), dans le livre de l'Exode : « **Tu diras à Pharaon: Ainsi parle l'Éternel: Israël est mon fils, mon premier-né** »<sup>15</sup>.

Dans l'Évangile, la formule « fils de Dieu », n'a été attribuée qu'à Jésus. Pourquoi caractériser Jésus par cette attribution et faire abstraction des versets cités, or il est n'est pas judicieux d'interpréter certains versets et écarter les autres. Donc, le devoir est d'interpréter la formule « fils de Dieu » par « prophète de Dieu » ou se qui se rapproche du sens comme « saint- homme de Dieu», et l'ambiguïté cessera une fois pour toute.

Ce qui pourrait justifier mes propos se sont les paroles de Jésus lorsqu'il a dit à plusieurs reprises : « **mon père qui est dans les cieux** ». Il a dit aussi sur lui-même qu'il est : « **le fils de l'homme** ». Or il ne peut pas être fils de l'homme d'un côté et fils de Dieu d'un autre côté, et les deux

---

<sup>11</sup> Chapitre 6, verset 4

<sup>12</sup> Chapitre 64, verset 8

<sup>13</sup> Chapitre 14, verset 1

<sup>14</sup> Chapitre 2, verset 7, 8

<sup>15</sup> Chapitre 4, verset 22



formules restent sincères. Donc, le devoir est de lire textuellement la formule « fils de l'homme » qui n'a pas besoin d'être interprétée, et d'interpréter « fils de Dieu » dans le sens allégorique, ainsi l'unicité de Dieu reste intacte et les livres sacrés retrouveront leurs concordances, et c'est ce qui me semble être juste, et Dieu Seul sait. »

J'ai dit: « les versets que vous venez de citer devraient embarrasser les chrétiens, car c'est dans leur propre Livre, car on s'aperçoit que « les fils de Dieu » sont multiples. Mais il reste encore un point à éclaircir, c'est la naissance miraculeuse de Jésus.

Il me dit : « au sujet de sa naissance, il est vrai que c'est une naissance miraculeuse, mais elle reste exempte de tout caractère divin, sinon Adam serait privilégié pour lui attribuer ce caractère divin, car il est venu au monde sans père ni mère. Allah dit qu'Il l'a créé à son image comme en témoigne la Thora. Alors n'est-t-il pas qualifié d'être un dieu plus que Jésus ? Ou au moins lui laisser le droit de s'y associer s'il n'est pas qualifié pleinement.

J'ai dit: « vous avez répondu à ma question et votre argument est pleinement recevable. Mais, reste les miracles qu'aucun humain n'est capable de réaliser, comme ressusciter les morts, guérir les aveugles-nés, les lépreux, etc.... »

Il me dit : « ces miracles, qui sont des prodiges surnaturels, ne font que renforcer la preuve de sa mission, de Messenger de Dieu. En revanche, les qualifier d'actes faits par un Dieu ce serait absurde, sinon Moïse aurait, à son tour, le privilège de lui attribuer cet attribut divin. Jésus ressuscitait les morts, et on sait que le mort était vivant bien avant, alors que Moïse donnait vie à la matière inanimée, « **il jeta son bâton et le voici un serpent qui rampait** »<sup>16</sup>, et la différence entre une matière inanimée solide et un mort c'est la vie qui se trouvait déjà chez le mort. Si Jésus avait le bâton de Moïse et le jeta et le voici un être humain vivant, il

---

<sup>16</sup> Tâha, verset 20

aurait ressenti quelque peur et s'écarterait<sup>17</sup>. Donc, tous ceux-ci ne peuvent être les faits venant de la part de simples humains.

Quant à ses guérisons prodigieuses, on n'a qu'à les comparer à la mer qui s'ouvre miraculeusement à Moïse, et qui est sans nul doute un phénomène extraordinaire qui devance tous les autres miracles. Or si ces faits prouvent un quelconque attribut divin, Moïse emporterait le mérite, ou en moins lui laisser le droit de s'y associer avec Jésus. Et la question se pose : pourquoi seul Jésus se voit attribué cet attribut divin ? ».

Lorsque le Maître avait fini sur ce point, j'étais extrêmement surpris et émerveillé par ses réponses.

Je lui ai dit : « Sidi, un homme comme vous a le droit et le mérite de parler, et il est regrettable qu'il n'y est pas assez d'hommes de votre qualité, car vos propos vont droit au cœur et s'en emparent, car la vérité sort de votre bouche, même si cela ne plait guère à certains. Les arguments que vous avez avancés sont irréfutables. Mais il reste encore une question que les antagonistes avancent et donnent l'impression qu'ils sont en position de force chez le simple d'esprit ».

Il me dit : « retarde-là pour demain, par espoir que Dieu nous aide à trouver une réponse ».

Puis nous nous sommes quittés en paix.

Lorsque nous nous sommes revus, il me dit : « quelle est la question dont vous vouliez m'en parler ? »

J'ai dit : « Sidi, les chrétiens disent et principalement les missionnaires, que les miracles du prophète Mohammed (§), bien que ces miracles ont été observés et approuvés, ils ne les reconnaissent pas et malgré cela ils disent qu'ils n'ont pas atteint le niveau phénoménal tel que la mer qui s'est ouverte à Moïse. Quelle est votre réponse ? »

Il a dit : « la réponse est simple ! Mais cela ne concerne que nous (musulmans). Crois tu mon frère, que si le prophète Mohammed (§)

---

<sup>17</sup> Comme Moïse qui ressentit une peur lorsque son bâton s'est transformé simplement en serpent par l'ordre de Dieu.

n'était pas sans inquiétude de la part de ses compagnons, qui étaient témoins de ses miracles et initiés au savoir divin, est ce qu'il aurait parlé des miracles de Moïse et Jésus (paix à eux) avec les détails qu'on sait et les approuve ? Il est très improbable qu'un être, que tout le monde atteste sa sagesse même ceux qui n'ont pas reconnu sa prophétie, se hasarde à parler de miracles de ceux qui l'ont précédé sans qu'il n'en fasse lui-même. Donc, ses récits des miracles des prophètes qui l'ont précédé, il les a narrés sans se tourmenter, ce qui indique clairement que ces miracles cités n'étaient que des éléments semblables aux miracles qui se produisaient entre ses mains et en présence de ses compagnons. S'il n'avait aucun miracle, et tel qu'on connaît l'homme, il n'aurait pas prit le risque de narrer de ceux qui le précèdent.

Autrement dit ; nous pouvons affirmer que le miracle de Mohammed (§) est plus que manifeste, car il est une preuve éclatante qu'aucun autre miracle ne peut s'en mesurer. L'on a-t-il pas dit à propos des miracles de Moïse et Jésus : « **Vraiment nos yeux sont voilés. Mais plutôt, nous sommes des gens ensorcelés** »<sup>18</sup>, car leurs miracles étaient limités dans le temps. Donc, que disent les missionnaires à propos du Coran ? Et comment cachent-ils leur impuissance à apporter un seul chapitre comme ceux du Coran ? N'ont-ils pas ici l'occasion d'étouffer la seule preuve de la prophétie de Mohammed (§) malgré toutes leurs puissances, leurs richesses et leurs ruses que même les démons sont incapables d'accomplir ? L'Amérique et l'Angleterre font partie de leur clan et l'Europe les soutient. Ils ont assez d'hommes de lettres arabisants ou arabisés, experts en langue arabe et ceux qui baignent dans son berceau comme les maronites libanais.

Quelle disgrâce ! Toute cette puissance et cette richesse et cette influence et sont impuissants à écrire un livre qui égale un livre apporté par un humain illettré qui ne sait pas écrire ni savoir composer un seul poème. Et ils savent très bien que s'ils apportent un livre qui égale le Coran ou au moins un chapitre, ils auraient emporté le défit que le Coran leur a lancé, et n'auraient plus besoin de tous ces livres qu'ils impriment et

---

<sup>18</sup> Hajar, verset 15

inondent le monde entier et augmentent ainsi le prix du papier que les faibles en ressources ont du mal à se le procurer. Sans parler de leur dédain des Livres saints qu'ils mettent sur le marché et les vendent à des prix dérisoires encore moins cher que les feuilles qui chutent en automne. Ils auraient mieux fait de réfléchir à cette question, car elle est une affaire importante, s'ils arrivent, ils l'auraient facilement remporté face au monde musulman, et je ne sais toujours pas pourquoi ils se sont détourné de ce défit avec toutes les possibilités qu'ils ont. Ils n'ont aucune excuse s'ils prétendent ne pas savoir la langue arabe, nous en avons déjà parlé des chrétiens arabes qui maîtrisent la langue et qui écrivent en dénigrant l'Islam.

N'ont-ils pas assez de forces pour réunir un livre ou faire sortir de la Thora ou l'Évangile un semblant de Coran au monde musulman, et s'enorgueillissent ainsi et mériteraient de l'être ? Qu'ils font paraître alors qu'un seul chapitre analogue au Coran, et comment le pourront-ils alors qu'Allah dit : « **Même si les hommes et les djinns s'unissaient pour produire quelque chose de semblable à ce Coran, ils ne sauraient produire rien de semblable, même s'ils se soutenaient les uns les autres** »<sup>19</sup>. Gloire à Dieu, nulle parole n'est aussi véridique que la sienne, et quel échec pour les missionnaires dans leurs projets ».

C'est ici que le maître s'arrêta de parler.

Je lui ai dit : « Sidi, un homme comme vous a le droit et le mérite de parler. »

Puis je lui ai suggéré de répondre aux missionnaires qui répandent les doutes auprès des musulmans avec les mêmes arguments et des méthodes analogues à ceux-ci, qui bénéficieront positivement aux musulmans, surtout qu'on vit dans une époque corrompue où tout est remis en question. Il m'a promis de le faire. Qu'Allah prolonge le souffle de notre Cheikh pour que la Nation en profite davantage, et qu'Il préserve notre foi et celle de tous les croyants et que notre fin soit scellée par l'attestation « qu'il n'y a nulle divinité hormis Allah et Mohammed

---

<sup>19</sup> Isrâa, verset 28

est son messenger et que Jésus est « **Sa parole qu'Il envoya à Marie, et un souffle (de vie) venant de Lui", il n'est ni Dieu ni fils de Dieu !** »<sup>20</sup>.

Hassan ben Mahmoud le tunisien « dit le kabyle », Alger.<sup>21</sup>

---

<sup>20</sup> Nissâ, verset 171.

<sup>21</sup> Source : Al-Balâgh al-Jazâiri, n° 116, 25/04/1929, n° 117, 03/05/1929, n° 118, 10/05/1929.

### **La Rédaction d'al-Balâgh :**

Nous avons publié dans notre précédant numéro<sup>22</sup> une lettre du jeune homme, le très noble, Monsieur Hassan ben Mahmoud le tunisien, dit « le kabyle », dans laquelle il décrit l'écho qu'a suscité son article publié dans notre journal auprès d'un certain nombre de missionnaires, et les réponses incisives du Cheikh al-Alawî qui ont agit sur eux dans le bon sens. Certains d'entre eux ont immédiatement quitté leur fonction et d'autres sur le point de le faire. La direction de notre journal a reçu une lettre d'un missionnaire (M'barek ben Slimane) qui confirme les affirmations du sieur Hassan ben Mahmoud, que nous publions. Son auteur, raconte les raisons qui l'ont amené à l'apostasie et finalement son retour à l'Islam. Nous présentons cette lettre en présent à nos frères musulmans en général et aux lecteurs d'*al-Balâgh* en particulier.

---

<sup>22</sup> Numéro 123

## Article de M'barek ben Slimane

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux

Honorable Directeur (*d'al-Balâgh*) ;

Je vous prie de publier le contenu de cette lettre en raison des évidences qu'elle renferme, ainsi qu'une tranche obscure de ma vie, qui servira de leçon, et de cela je me repens et demande pardon à Dieu. Je la présente en présent à mes frères musulmans.

Je suis le nommé M'barek ben Slimane, originaire de Guemar commune d'Oued Souf, résidant actuellement à Constantine. J'ai passé mon enfance dans notre commune sous la tutelle de mon père. J'ai appris, à l'âge de quinze ans, le Coran par cœur, ensuite j'ai passé presque trois ans à étudier dans l'une des zaouïas où j'ai acquis les bases de la grammaire et un peu de droit islamique. Par la suite, j'ai occupé la fonction de maître de Coran pour les petits pendant un certain temps jusqu'à ce que le destin fasse croiser sur mon chemin une femme missionnaire.

Cette femme venait souvent me voir et me confrontait à quelques versets coraniques et les comparait à certains textes de l'Évangile. Elle me passait des livres traitant du christianisme et m'encourageait à les lire et à méditer sur les évidences qu'ils comportent, ou dirai-je sur les manipulations visant à mettre en doute l'authenticité du Coran. Je me suis mis à les lire de jours comme de nuits, au point de consacrer tout mon temps à leur lecture.

C'était désormais moi qui allais voir cette femme missionnaire et lui demandais d'autres livres, car rares sont les dupes comme moi qui échappent à l'emprise de ces livres truffés de critiques calomnieuses et de doutes à l'encontre du Coran, s'appuyant sur les quelques exégètes musulmans « ignorants » qui avaient reproduit des textes israélites et bien d'autres....

Le doute finit par s'installer en moi et prit chaque jour de plus en plus de place, jusqu'à ce que je déviais de la Vérité, ébloui par Satan et croyant

bien faire. Ma croyance désormais était que l'islam n'avait rien d'authentique et le Coran était l'œuvre des hommes, fabriqué de toute pièce par Mohammed (§) et ses compagnons ®, et l'infailibilité des prophètes n'avait rien de vrai. Ainsi je fus une proie entre leurs mains, loin de la foi de mes ancêtres. Je suis resté un certain temps sans culte, puis j'ai fini par devenir chrétien en me laissant baptiser.

Lorsque la nouvelle s'est répandue, je fus déserté par mon père et toute personne que je partageais un lien familiale ou amical, mais cela n'avait fait qu'encourager ma rébellion et renforcer ma détermination dans ma nouvelle foi. Ainsi, j'étais fier de mon acte et me suis séparé de la communauté musulmane et rejoignis les missionnaires. Je professais à mon tour l'Évangile parmi les musulmans et leur déclarais que Jésus Christ est dieu et aussi fils de Dieu, qu'il est la seule voie du salut, qu'il est l'intercesseur, et qu'il est, et qu'il est, etc...

Ma fonction de missionnaire fut officialisée par l'association méthodiste et un salaire mensuel me fut attribué. Je propageais la parole de l'Évangile à Constantine avec acharnement et ferveur, de jours comme de nuits, finissant par récolter la satisfaction de l'association et sa totale reconnaissance.

Ma principale activité consistait surtout à mettre le doute dans la foi des jeunes musulmans dans le but de les christianiser. Mes efforts ont fini par apporter leurs fruits, j'ai conduit deux hommes à renier l'islam et reconnaître la divinité de Jésus, ce qui m'a valu d'être apprécié par les membres de l'association et leur direction générale m'a classé parmi les « meilleurs missionnaires ». J'étais ainsi fier de mon travail et décidé à poursuivre mon chemin dans la voie déviée.

La volonté divine voulut me sauver de la situation critique dans laquelle je me suis mis (en adoptant le dogme de la Trinité et tout ce qui suit). A cette époque je me suis mis à lire le journal « *al-Balâgh al-Jazâirî* » que je préférais à tous les autres journaux, je prenais beaucoup d'intérêts à lire ses rubriques qui tournaient autour du culte religieux, car c'était le seul sujet qui m'intéressait. Un jour, je suis tombé sur un article sous le titre :



« un missionnaire rejoint l'islam »<sup>23</sup>, et j'ai trouvé les réponses qu'a données le Maître al-Alawî, que j'avais déjà entendu parler de lui et espérais le rencontrer un jour, mais je ne savais pas qu'il était aussi expert selon les réponses qu'il a données à Hassan « le kabyle ».

A peine avoir lu cet article (qui était publié en trois parties) et après avoir médité sur les réponses données et les preuves incontestables, que mes forces furent dissipées et mes motivations balayées, et tout désir à poursuivre mon activité de missionnaire était caduc. Je fus envahi par une grande angoisse, mes idées n'étaient plus à leurs places et le doute s'installa. Afin de trouver une issue, je présentais ces articles à mes coreligionnaires, des missionnaires américains et anglais et leur ai exigé de donner leur avis sur ces réponses, mais ils n'avaient rien à dire sauf que pour eux : « l'auteur de ces réponses ne connaît rien sur le christianisme et la croyance des chrétiens en Dieu dépasse toujours notre compréhension ». Je leur ai dit : « votre réponse n'est pas objective et ne satisfait aucun antagoniste ! ». Pendant ce temps-là, lorsqu'ils se sont aperçu que ma foi était ébranlée et mon enthousiasme volatilisé, ils ont écrit au Directeur général lui décrivant ma situation actuelle. La réponse était tombée que je dois quitter sur le champ l'Algérie et me diriger à Sousse en Tunisie. Mais avant cela, ils avaient mis en projet de me marier à une jeune femme (algérienne) christianisée en même temps que sa mère et qui vivaient grâce à l'aide des missionnaires. Cette jeune femme a un cousin qui a demandé sa main, mais elle a refusé ne voulant prendre pour époux que celui qui croit que Jésus est le fils unique de Dieu, et c'est à moi qu'ils ont pensé et ont exigé que je prenne toutes mes dispositions pour le mariage et partir en Tunisie dans les plus brefs délais. J'ai demandé un délai de quinze jours pour régler mes affaires et cela me fut accordé.

Je n'ai pas perdu du temps et écris deux lettres successives au Cheikh Ahmed al-Alawî, lui racontant mon histoire et ce qui a perturbé ma foi. Je lui ai demandé la permission de le rencontrer afin de discuter au sujet de la Religion authentique, car la Vérité doit être reconnue. J'ai

---

<sup>23</sup> Le titre en arabe étant long, la traduction a été simplifiée.

commencé mes lettres, comme à l'accoutumée, par la formule « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu ». Mais par malchance, le Maître al-Alawî était en déplacement en dehors de sa ville Mostaganem, ce qui explique le retard de sa réponse après dix jours d'attente. J'étais, pendant ce temps-là, impatient de lire sa réponse à mon invitation jusqu'au jour où elle arriva, et à ma grande surprise, il me demandait d'excuser le temps qu'il avait mis à me répondre et m'invitait à le rejoindre immédiatement à Alger et m'éviter ainsi un long trajet de me déplacer à Mostaganem. Je fus enthousiaste par son message.

J'ai demandé à la direction de l'association protestante la permission de quitter Constantine pour quelques jours afin de me reposer et changer d'air. La permission me fut accordée quelques jours après, mais avec une certaine réserve. Je leur avais dit que j'allais vers l'est de Constantine mais j'ai pris sur le champ le train pour Alger. Une fois arrivé, je cherchais quelqu'un de charitable pour m'emmener à la résidence du Cheikh, et par hasard, j'ai croisé une personne qui se disait un de ses disciples et me conduisit jusqu'à lui. À notre arrivée, j'ai trouvé un groupe de disciples et leur moqaddem<sup>24</sup> qui me demanda la raison de ma visite, je lui ai dit qui j'étais, et il m'informa qu'il était au courant de ma venue, il me salua et me dit : « nous nous sommes déplacés à Alger spécialement pour vous, mais vous êtes en retard et nous avons pris nos dispositions pour repartir dès aujourd'hui. », je lui ai demandé de pardonner mon retard en remerciant Dieu de m'avoir donné l'occasion de rencontrer le Cheikh. Il alla le voir et revint avec sa permission.

J'ai trouvé le Maître affaibli et s'en remettait à peine de sa maladie. Il me salua chaleureusement puis me dit : « nous avons passé plusieurs jours à vous attendre. », je lui ai demandé de me pardonner et lui ai expliqué les raisons de mon retard. Après avoir bu du thé, il me demanda dans quel état d'âme je me trouvais et quelles étaient mes convictions religieuses actuelles.

Je lui ai dit : « en réalité, je suis toujours chrétien et je crois à la Trinité et à la divinité de Jésus et qu'il est le fils de Dieu ». Je ne lui ai rien caché,

---

<sup>24</sup> Adda Bentounès

même ma position à l'égard de l'Islam. Bref, je lui ai largement exposé tout ce que je croyais en toute franchise.

Il ne manifesta aucune répulsion, au contraire, il me sourit et me dit : « tout ceci c'est désormais du passé, s'il plait à Dieu, maintenant votre situation est différente »

J'ai répondu : « c'est juste ! J'observe un peu d'abattement et aussi de l'hésitation à l'égard de ma foi suite à la lecture de vos réponses publiées dans votre journal, ce qui m'a obligé à solliciter votre rencontre car j'ai quelques questions à vous poser qui n'ont pas été traitées par Hassan « le kabyle ».

Il m'a dit : « l'espoir est en Dieu de nous permettre, y compris vous-même, de trouver les bonnes réponses ».

Puis il me dit aussitôt : « quelles sont les questions que vous voulez poser ? »

J'ai dit : « vous avez apporté plusieurs preuves qui sont à l'opposé de la croyance des chrétiens au sujet de Jésus ».

Il m'a dit : « et lesquelles ? »

J'ai dit : (citée à la fin de l'article) qu'il est : « **Sa parole qu'Il envoya à Marie, et un souffle de vie venant de Lui** »<sup>25</sup>. Que signifie ce supplément et quel est l'intérêt de cette précision ? »

Il m'a dit : « ce qui a été révélé sur Jésus, l'a été aussi pour Adam, mais Adam a quelque chose de distinctif (par rapport à Jésus). Allah a dit aux anges au sujet d'Adam : « **Et dès que Je l'aurai harmonieusement formé et lui aurai insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui** »<sup>26</sup>. Donc, en plus du point commun qui est « le souffle de vie », Dieu a ordonné aux anges de se prosterner devant Adam, et sur cette distinction, la divinité d'Adam est plus supposée que celle de Jésus, ou au moins serait reconnu comme tel en même temps que Jésus ».

---

<sup>25</sup> Nissâ, verset 170

<sup>26</sup> Hajar, verset 29

Sa réponse me laissa sans voix. Puis j'ai dit : « il nous reste autre chose ; le Coran accentue l'éloge envers la Thora et l'Évangile et approuve leur existence parmi les deux communautés et ordonne le respect à leur égard. Il souligne dans plusieurs versets ce qui a été révélé dans ces deux Livres, et malgré cela les musulmans leur tourne le dos soutenant les falsifications qui leur ont été portées, ce qui représente un total contraste par rapport à ce qui est mentionné dans le Coran ».

Il m'a dit : « vous devez savoir ceci : étant donné que le Coran approuve les Livres antérieurs, en occurrence la Thora et l'Évangile, il est aussi prédominant sur eux, c'est-à-dire superviseur et conservateur de ce qui est a été soustrait ou ajouté. Ainsi il approuve ce que Dieu a révélé dans les Livres antérieurs et désapprouve ce qui n'a pas été révélé mais écrit par la main de l'homme comme le montre ce verset : « **Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant de Dieu pour en tirer un vil profit ! Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause de ce qu'ils en profitent !** »<sup>27</sup>. Ce qui indique d'un coté, que les israélites n'hésitaient pas à opérer ce qui est souligné dans ce verset, et d'un autre coté le Coran n'a pas spécifié que la Thora, les Psaumes et l'Évangile, il y a plus de soixante dix Livres dans l'ancien et le nouveau testament, on désigne la première partie par la Thora et la deuxième partie par l'Évangile, alors que l'Islam ne reconnaît de la Thora que ce qui a été révélé à Moïse, et de l'Évangile que ce qui a été révélé à Jésus, et des psaumes que ce qui a été révélé à David. Ces trois Livres ont été introduits dans l'ancien et le nouveau testament et combinés avec les commentaires des historiens, des scribes et des traducteurs, et tout ceci est considéré par eux comme « saint », ils ne font pas, par exemple, la différence entre les paroles de Jésus et celle du traducteur ou de l'historien ».

J'ai dit : « certes, il doit y avoir du vrai de ce que vous dites, car parmi les prêtres chrétiens il y a ceux qui le reconnaissent. Mais j'aimerais que vous me montrer une méthode à reconnaître les textes falsifiés, qui sera pour

---

<sup>27</sup> Baqara, verset 78

moi une preuve incontestable de ce que vous avancez, car je pense que cela est plus concluant qu'une simple spéculation ».

Il m'a dit : « je vous montrerai et vous verrez que c'est très facile, mais pour l'instant je suis fatigué à cause de la faiblesse que je ressens, et je vois que vous aussi vous avez besoin de repos à cause du voyage, et on poursuivra l'après-midi s'il plait à Dieu. Allez en paix ».

Je l'ai quitté impressionné par ce que je venais d'entendre. Un de ses fidèles me demanda comment je me sentais, je lui ai dit que j'étais extrêmement perplexe, il m'a répondu : « on ne trouve la voie de la vérité qu'après la perplexité ». J'ai répondu : « s'il plait à Dieu ».

Après avoir déjeuné avec ses fidèles, je les ai quittés les laissant accomplir la prière du début de l'après-midi « *Dohr* » et me suis reposé dans une chambre jusqu'au milieu de l'après-midi « *Asr* ». J'ai demandé ensuite la permission de revoir le Maître, et elle me fut accordée.

Une fois installés, Il m'a dit : « sur quel point nous sommes arrêtés ce matin ? »

J'ai dit : « sur la question de la falsification de la Thora et de l'Évangile » et je lui ai exprimé mon désir de savoir plus.

Il m'a dit : « il vous est possible de le constater dans peu de temps, mais d'une façon à vous considérer comme étranger à la chrétienté et ayant le projet de l'adopter comme culte. Considérez-vous aussi expert en matière de copie et de traduction des originaux qui existent toujours : la version hébraïque, la version grecque et la version samaritaine. Il ne fait aucun doute que vous allez choisir une des trois versions pour en faire un modèle de culte. Mais avant, vous comparez les trois versions et vous vous êtes arrêté devant le Chapitre de la Genèse de la version hébraïque qui dit qu'entre Adam et le déluge de Noé, il y a 1656 ans. Vous prenez ensuite la version grecque et vous trouvez qu'elle dit qu'entre Adam et le déluge de Noé, il y a 2260 ans. Il vous reste la version samaritaine, vous la prenez et vous trouvez qu'elle dit qu'entre Adam et le déluge de Noé, il y a 2307 ans. Après avoir constaté ces différences, vous entendrez les hébreux, les grecques et les syriaques

chacun dire que sa version est la parole de Dieu qui n'a guère changé et elle est copie conforme de l'original et inspirée par Dieu, etc...., et maintenant que pensez vous de la période qui sépare Adam de Noé et qu'est ce que vous pensez de ces trois versions ? »

J'ai dis : « j'ai pensé que la falsification ne concerne que deux sur les trois versions »

Il m'a dit : « comment arriverez-vous à distinguer celle qui a échappé à la falsification ? »

J'ai dis : « il n'y a pas de possibilité de le savoir car le doute concerne les trois à la fois »

Il m'a dit : « ne croyez pas que la différence concerne que la période Adam/Noé, mais vous trouverez d'autres dans la plupart des versions »

J'ai dis : « une seule différence suffit, car si la falsification est constatée dans un seul endroit du livre, tout le livre est susceptible d'être falsifié »

Il m'a dit : « sans cette méthode à comparer les livres, nul ne peut savoir s'ils ont été falsifiés ou pas, et comment le pourrait-il celui qui adopte une seule version et ignore les autres, surtout que chaque Église par son excès exclue sa version de toute falsification et la considère comme authentique, traduite mot pour mot de l'originale, et après tout ça elle se donne le mal de le prouver avec tous les moyens qu'elle trouve nécessaires ».

Puis ajouta : « si vous voulez, je m'étalerai sur ce sujet pour que vous soyez convaincu »

J'ai dis : « je me contente de ce que vous avez dis, cela me suffit comme preuves »

Lorsque nous avons terminé notre conversation, Monsieur Hassan « le kabyle » est entré, il était venu voir le Maître avant son retour à Mostaganem. J'avais l'espoir de rencontrer ce Monsieur et le voilà assis devant moi. Après l'échange des révérences, je voulais savoir ses sentiments actuels par rapport au passé.

Il m'a répondu : « Louange à Dieu ! Je suis propre corporellement, mes membres sont très légers, mon esprit est sain, vide des faux concepts ».

J'ai dit : « quant à moi, mon esprit est encore troublé ».

Il m'a dit : « si tu continue à fréquenter le Maître, tu trouveras la paix dans très peu de temps ».

J'ai dit : « malheureusement, le Maître partira demain ».

Il m'a dit : « qu'est ce qui t'empêche de l'accompagner à Mostaganem ? ».

J'ai dit : « rien ! Et je ne désire que cela ».

À ce moment, le Maître dit : « c'était notre intention et ce ne sera pas autrement, s'il plait à Dieu ! ».

Nous avons parlé d'autres sujets jusqu'au crépuscule (*Maghreb*), puis le maître nous autorisa à partir en me donnant rendez vous pour le lendemain matin pour le voyage de retour à Mostaganem. J'ai fait mes adieux à Hassan, qui en partant n'avait aucun doute que ma réunion avec le Maître apportera ses fruits. J'ai passé cette nuit-là partagé entre un état de convulsion et d'exultation.

Au matin, le Maître partit en voiture et me confia à un de ses secrétaires, Monsieur Mohammed Jeridi. A l'heure du départ, je suis allé en sa compagnie à la Gare et avons pris le train. Au cours du voyage, le frère me demanda l'état de mes sentiments. J'ai répondu : « je ne me sens ni musulman, ni chrétien », il m'a dit : « c'est une étape que tu as franchie sans que tu en sois conscient ».

Arrivés à Relizane, nous descendîmes et allâmes à la zaouïa de cette ville pour nous reposer. Les fidèles du Maître nous ont reçus chaleureusement. Après le repas, nous restâmes assis pour échanger quelques discussions. J'étais très impressionné par la qualité de leurs propos et la motivation qui les animait. Tous, sans exception, s'exprimaient intelligemment et leurs réponses étaient aussi intelligentes. À ma connaissance, je n'ai trouvé cette qualité que chez les adeptes alawis. Puis nous avons passé la nuit avec une sensation de bien-être.

Le lendemain, nous continuâmes notre voyage vers Mostaganem en compagnie d'un de ses fidèles qui se nomme Salah Bendimered. Dès notre arrivée, nous allâmes au siège du journal « *al-Balâgh* », où nous fûmes accueillis chaleureusement, nous prîmes un peu de repos et du thé nous fut servi. Nous prîmes ensuite le chemin de la zaouïa du Maître qui nous attendait dans un logis qui lui est propre pourvu d'un jardin et d'une fontaine. Il nous accueillit très chaleureusement, puis nous nous installâmes. A ce moment là, je me voyais plus proche de l'Islam que du christianisme.

Le Maître commença à parler de la Trinité par un ton ferme, contrairement à ses habitudes, en tout cas en ma présence, jusqu'à ce qu'il dit : « je ne sais pas d'où est ce que les chrétiens ont puisé cette doctrine étrange qui n'a aucune trace dans les anciens livres révélés, et qu'aucun prophète ou messenger n'en a parlé ».

Je lui ai dit : « elle est citée dans le chapitre de la Genèse de l'ancien Testament, lorsque Dieu s'adressa à Adam après que ce dernier ait mangé le fruit défendu de l'arbre de la connaissance et su faire la différence entre le bien et le mal : « **Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous** »<sup>28</sup>, et la preuve est (l'un de nous) ».

Le Maître se tourna vers les autres et sourit en disant : « l'honorable monsieur M'barek ne se satisfait pas d'un seul Dieu que lorsqu'il rassemble un nombre considérable de dieux. Dieu soit Exalté, qu'est ce qu'ils sont obstinés à soutenir la multitude ! N'a-t-Il pas été dit dans la Thora dans le livre de Deutéronome : « **Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel** »<sup>29</sup>, Il est dit aussi : « **Tu as été rendu témoin de ces choses, afin que tu reconnusses que l'Éternel est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre** »<sup>30</sup>. L'ancien testament regorge de versets qui vont dans ce sens, mais ces gens-là ne sont satisfaits que des versets qui soulignent des paires à Dieu ! »

---

<sup>28</sup> Chapitre 3, verset 22

<sup>29</sup> Chapitre 6, verset 4

<sup>30</sup> Chapitre 4, verset 35



Je lui ai dit : « Maître, les chrétiens ne parlent pas de paires ni d'associés mais d'un Dieu unique en trois personnes égaux, participant d'une même essence divine, et ils prétendent qu'ils sont unitaires selon cette doctrine »

Il m'a dit : « si votre raisonnement est capable de concevoir trois dieux en un, et un dieu en trois, le moins des intelligents ne peut concevoir d'assembler deux opposés ».

Je lui ai dit : « les chrétiens disent que la doctrine de la Trinité dépasse notre entendement et échappe à notre pleine saisie ».

Il m'a dit : « s'ils reconnaissent qu'elle échappe à notre entendement, qu'ils la prêchent à ceux qui en manquent comme les sots et les fous, qu'on leur fait croire tout ce qu'on veut. Quant au raisonnable, il est sous le pouvoir de la raison, qu'il le veuille ou non, et ce qui est refusé par la raison n'est pas bon à prendre comme culte ».

Puis il s'est retourné vers les autres en disant : « savez-vous messieurs c'est quoi exactement cette Trinité que les chrétiens appellent à croire ? »

Ils ont dit : « non !? »

Il a dit : « c'est croire que le Vrai Dieu, qu'ils nomment « le Père », est assis dans le ciel sur son trône, et croire que le Messie est son fils et dieu en même temps avec tous les attributs de la divinité, et par la même occasion il est homme et fut crucifié sur terre à l'époque d'Hérode, il était mort et fut ressuscité après trois jours, il est monté au Ciel où il siège à la droite de son Père. Ils croient aussi que le Saint Esprit est un dieu avec tous les attributs de la divinité, mais ils n'ont pas précisé la place qu'il occupe. Et ces trois qui participent d'une même essence divine ne font qu'un ! »

Puis le Maître me demanda si c'était exactement ça qu'ils croient, ce que j'ai confirmé. Il rajouta : « s'ils croyaient que celui qui est dans le ciel est une partie de dieu, et Jésus une autre partie ainsi que le Saint Esprit une partie, et lorsqu'ils s'assemblent ils forment un seul dieu, cela aurait été accepté chez les simples d'esprit, au lieu de dire trois dieux et chacun est

substantiellement un dieu et fondamentalement distinct et les trois ne font qu'un ! Quel grand écart qui les sépare de l'unicité pure ! »

Puis se retourna vers moi d'une façon personnelle et me dit : « c'est par cette doctrine que tu adorais Dieu sidi M'barek, et tu espérais te rapprocher de Lui !? »

A cet instant, je fus saisi par un frisson et me suis éclaté en sanglots et pris la main du Maître en disant, « je témoigne qu'il n'y a nulle divinité hormis Allah et Mohammed est son messager ».

L'assistance se mit à pleurer à mes pleurs, et les mains ont été levées vers le ciel et invoquaient Dieu en prières pour ma personne. Puis le Maître demanda à une personne de psalmodier quelques versets du Coran. A la fin, le Maître rejoignit sa résidence en remerciant Dieu pour sa bonté. Quant à moi, je suis resté avec les autres, constatant mon état comme si je venais d'entrer dans un monde nouveau. J'ai demandé ensuite de m'indiquer la salle de bain, on m'apporta de l'eau chaude et me suis lavé rituellement que je n'avais pratiqué pendant très longtemps, et j'ai remercié Dieu de m'avoir guidé vers sa Religion avant de quitter ce monde, puis je suis sorti accomplir la prière du début de l'après-midi (*Dohr*) en compagnie des fidèles.

Lorsque le Maître revint au milieu de l'après midi, il me demanda si j'avais accompli la prière du milieu de l'après-midi (*Asr*), j'ai répondu par l'affirmatif, il m'a dit que cette prière est celle mentionnée (dans le Coran) étant « la prière médiane » qu'il faut préserver et la faire à ses temps, un des assistants lui dit que j'avais aussi fait la prière d'avant (*Dohr*) en leur compagnie, il lui répondit : « et il est autorisé d'avantager le (*Dohr*) ».

Lorsqu'il commença à parler, il consacra ses propos, cette fois-ci, au Prophète (§). Il cita ses éminentes qualités morales avec un style qui incite les cœurs à aimer fortement ce Prophète généreux.

Vers la fin de son discours, il dit : « les dernières générations de la nation musulmane ont constaté ses miracles que les premières générations n'ont pu constater, mais croyaient en elles. Parmi les preuves de ses miracles,

son annonce, par inspiration divine, qu'il est le sceau des prophètes et aucun prophète n'apparaîtra après lui jusqu'à la fin des temps. Cette déclaration a été entendue par ses compagnons et ils y croyaient. Quant à nous, nous l'observons car quatorze siècles sont passés, alors que dans les anciens temps aucune période analogue et aussi longue n'a été établie séparant un prophète d'un autre, et ainsi cela prouve le bien fondé de sa prophétie...

La deuxième chose : le Coran a lancé un défi aux contemporains du Prophète (§) d'apporter un chapitre analogue au Coran, et il a annoncé qu'ils ne pourront pas le faire, ainsi que les générations ultérieures. Ainsi, les humains se voient incapables de défier le Coran jusqu'à la fin des temps, et ce verset en est la preuve : « **Si vous avez un doute sur ce que Nous avons révélé à Notre Serviteur, tâchez donc de produire une sourate semblable et appelez vos témoins que vous adorez en dehors d'Allah, si vous êtes véridiques, Si vous n'y parvenez pas et, à coup sûr, vous n'y parviendrez jamais...** »<sup>31</sup>, Ainsi les lettres (*n'y-pas*) attestent de l'impuissance des hommes à réaliser ce défi à l'époque du Prophète (§), et les lettres (*n'y-jamais*) attestent de leur impuissance au-delà de son époque, et ce miracle restera quoi que le temps durera. Voyez comment les compagnons croyaient seulement, et nous, nous l'observons. Les siècles ont engendré des ennemis du Coran et pas un seul ne put apporter même pas un verset analogue... ».

Le Maître s'étala sur ce sujet jusqu'à la prière du (*Maghreb*). En sortant, je m'émerveillais de la grandeur de l'Islam et même plus grandement de ce que j'ai entendu sur l'Islam et je dormi cette nuit-là en « croyant », louangeant le Très-Haut.

Au matin de mon deuxième jour, j'allais voir le Maître et l'ai trouvé avec quelques visiteurs. Après m'être installé, il me demanda de mes nouvelles et lui ai répondu que j'allais au mieux grâce à sa fréquentation. Puis il me demanda : « j'ai lu dans les livres des chrétiens leurs critiques des musulmans, que ceux-ci croient à l'abrogation des lois prescrites auparavant, et ainsi ils critiquent les annulations des lois prescrites dans

---

<sup>31</sup> Baqara, versets 23, 24

le Coran par le Coran, en disant que Dieu n'est pas un homme qui annule aujourd'hui ce qu'il a prescrit hier, et aucune loi n'est valable que celles révélées à Moïse, et elles restent des lois constantes jusqu'à la fin des temps. Alors comment expliquer les lois apportées par Mohammed (§) qui sont distinctes des lois de Moïse ? »

J'ai dit : « certes ! Ils disent ainsi ».

Il a dit : « je ferai abstraction des preuves des annulations des lois dans l'ancien Testament, car je me demande quelle serait la réponse des chrétiens si on leur dit que la loi de Moïse est venue avec des prohibitions, des licites, des règles, des rites religieux et autres devoirs cultuelles, et la situation dans laquelle se trouvent les chrétiens, de pratiquants parlant, n'a rien à voir avec la loi de Moïse, car ils ne permettent pas ce qui est licite et permettent ce qui est illicite, et ne se conforment pas au rituel religieux selon la loi de Moïse. Alors comment peuvent-ils parler de leur appartenance à ses lois pendant qu'ils ne l'observent pas ?! Et la question qui se pose : la situation dans laquelle ils se trouvent ; est vue comme une annulation ou une altération des lois ? »

J'ai dit : « probablement la deuxième ».

Il a dit : « que ce soit la première ou la deuxième, ils feraient mieux de faire leur propre autocritique avant de critiquer les autres. Mais Jésus a dit vrai dans l'Évangile : « **Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ?** »<sup>32</sup>. Ce qui est étrange dans la foi chrétienne, est la violation de la majorité des lois révélées dans la Thora, si ce n'est pas la totalité, alors que Jésus a dit dans l'Évangile : « **Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir** »<sup>33</sup>. Cette violation a commencé au moment où Pierre, qui n'est ni prophète ni homme infaillible, et les chrétiens n'ont aucune décharge qui leur permet de s'acquitter des lois de Moïse, que seulement ce que Pierre a dit avoir vu dans une vision qu'une grande nappe est descendue du ciel contenant des animaux purs et impurs. Il entendit également une voix

---

<sup>32</sup> Matthieu, chapitre 7, verset 3

<sup>33</sup> Matthieu, chapitre 5, verset 17

qui lui disait : « Pierre, lève-toi, tue, et mange ». Ainsi tous les aliments qui étaient interdits de consommation dans l'ancien Testament furent permis, aucune différence n'est faite ; la chair d'une bête morte, le sang, la viande de porc et ce sur quoi on a invoqué un autre que Dieu, la bête étouffée, la bête assommée ou morte d'une chute ou morte d'un coup de corne, et celle qu'une bête féroce a dévorée. Tout ceci est licite pour eux comme si la loi de Moïse n'avait jamais existé ni approuvée par Jésus. Aussi toute forme de prière judaïque : prosternation, génuflexion, jeûne et l'aumône légale ont été affranchies par caprice et non par loi divine ».

J'ai dit : « en fait, ils disent que les postures corporelles et rituelles dans la loi de Moïse ne sont que symboliques par rapport à l'essentiel qui est un appel entendu dans les profondeurs de l'être »

Il a dit : « ce ne sont que des raisonnements sophistiqués qu'ils mettent en avant lorsqu'ils sont confrontés à cette question, car ils savent très bien que Jésus avait un cœur très pur par rapport à eux, et une parfaite conscience comparée à la leur, et tout cela ne l'a pas empêché d'être un serviteur de Dieu, priait, se prosternait, pleurait, suppliait comme en témoigne l'Évangile et les chrétiens eux-mêmes. Il en est de même pour les autres prophètes et messagers qui en plus de leurs prosternations, obéissaient à Dieu, s'interdisaient l'impureté et se permettaient tout ce qui est sain, et n'ont été envoyés par Dieu que pour cette raison, sinon quel aurait été l'intérêt de leur message ? »

Dès qu'il a fini, je me rendis compte de l'erreur dans laquelle je me trouvais. Puis m'autorisa à partir.

Au matin du troisième jour, on s'est revus. Après quelques échanges variés, il m'a dit : « avez-vous une idée de ce que vous prêchiez et pensiez que vous guidez les gens dans la bonne voie ? Vous alliez voir le musulman ayant une foi saine dans l'unicité de Dieu, respectait tous les prophètes et messagers et avait la certitude qu'ils obéissaient à Dieu, et vous lui proposiez de remplacer l'unicité (de Dieu) par la Trinité, de lui faire croire que les prophètes n'étaient pas infallibles. Ce musulman était purifié corporellement, propre au niveau de ses habits, vertueux, dévot comme le lui recommande l'islam, et vous lui disiez : « si tu veux

la salut éternel, te suffit comme foi de dire que jésus est le fils de Dieu et il est le dieu crucifié, etc... ; abandonne toute chose relative à l'Islam ». Ainsi, grâce à vos efforts et vos conseils, il cessera d'être unitaire, d'être propre et purifié, sera corrompu, mangera du porc, consommera de l'alcool etc..., c'est ce que vous lui ordonniez de faire et lui promettiez la grande récompense et le salut éternel. C'est ce que vous faisiez, si vous le savez, très bien, sinon je vous en informe ».

Après avoir entendu ses propos, je ne faisais que mépriser ma personne, et lui ai dis : « Maître, Satan m'a trompé et me voici aujourd'hui repentant, regrettant mon passé et je demande à Dieu la réussite dans mon avenir. Mais le plus grand regret que j'éprouve, c'est d'avoir fait sortir deux hommes de l'Islam et sont aujourd'hui comme vous le savez, ils habitent Constantine, et je souhaite que Dieu les fait revenir vers la bonne voie ».

Il m'a dit : « si vous pensez qu'ils se sont égarés par votre égarement, alors ils sauront être guidés par votre repentance, avec la permission de Dieu. Ne vous découragez pas de leur donner conseil, et par Dieu que nos desseins soient réalisés ».

J'ai dis : « s'il n'y avait pas ces deux hommes et une femme christianisée avec sa fille et qui travaillent avec les missionnaires, je ne me serai pas permis de vous quitter ».

Il m'a dit : « vous comptez partir quand ? »

J'ai dis : « demain si vous le permettez »

Il m'a dit : « que la paix vous accompagne, et donnez-nous de vos nouvelles ».

Au matin du quatrième jour, je fus accompagné à la gare par quelques amis de la zaouïa, et je pris le train en ayant confiance en Dieu.

Après trois jours de mon arrivée à Constantine, j'écrivis au Maître l'informant de mes nouvelles et les détails de mon retour :

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux

Qu'Allah approche autant notre prophète Mohammed et lui accorde la paix

Constantine, 13 Juin 1929

Honorable Maitre, que Dieu vous préserve pour le bien de tous.

Après les salutations et les nouvelles de votre santé avec tous mes respects, j'espère que vous vous portez bien et êtes béat ainsi que tous ceux qui vous sont attachés, à tout jamais.

Maitre, et espoir de mon cœur ; je suis impuissant de vous décrire le repos et la paix, la joie et la motivation qui m'animent depuis que je vous ai fréquenté.

Depuis mon départ de Mostaganem, j'ai fais escale à Relizane, j'ai rendu visite à mes frères à la zaouïa et m'ont accueilli chaleureusement, ensuite j'ai fais escale à Alger. Delà je me suis dirigé vers Sétif, puis j'ai pris un autre train pour Constantine. Je me suis trompé plusieurs fois lors des escales ce qui m'a fait perdre du temps et m'a épuisé.

A mon arrivée à Constantine, j'ai trouvé les missionnaires qui m'attendaient, certains étaient persuadés que je n'allais pas revenir, ils étaient en tous cas contents de me revoir. Avant toute chose, ils ont prié devant la croix rendant grâce à Dieu pour mon retour, que Dieu m'en préserve, ensuite ils m'ont avisé que je dois me marier ce jour même avec la jeune fille qu'ils ont christianisée. Je me suis excusé de ne pouvoir faire quoi que ce soit ce jour-là en reportant le mariage pour le lendemain. Je les ai quittés pour aller voir ma fiancée qui habitait avec sa mère, je leur ai demandé de l'eau pure pour mes ablutions afin d'accomplir ma prière de (*Dohr*). Lorsque j'ai commencé la prière, elles se sont misent à rire croyant que je faisais semblant de prier comme j'avais l'habitude de le faire devant eux par moquerie, mais elles se sont vite rendues compte que je le faisais sérieusement, elles sont restées figées jusqu'à ce que je leur dis que je suis revenue vers la Vérité et que je refuse de tout mariage devant le maire ou à l'Église. Je leur ai dis aussi que je n'ai retardé le mariage que pour les informer des raisons de mon retour vers l'Islam et ce que cela m'avait procuré. On a longuement parlé, je leur ai dis à la fin,

que l'islam est la Religion authentique et que je n'étais qu'un conseil pour eux et qu'elles sont libres de choisir. La jeune femme dit à sa mère : « je ne vois que la vérité dans ses propos et je ne vois pas ce qui m'empêche d'accepter l'islam », sa mère était accord avec elle et elles ont prononcé le témoignage de foi devant moi (*chahada*), ce qui m'a fait penser que Dieu fait changer les cœurs à sa guise. Ces deux femmes ont passé douze années dans la chrétienté, et en un laps de temps, ont obtenu le bonheur.

Maitre, lorsque j'ai annoncé aux missionnaires que j'arrêtais et que je refusais le mariage devant le maire, ils nous ont expulsés de nos logements. Nous somme allé voir une femme chrétienne, très croyante et très charitable, et lui avons demandé de nous loger momentanément, elle a accepté à condition que je me marie avec la jeune femme et nous devons partir dans un délai d'un mois, ce que j'ai accepté et pu me marier devant le Cadi de l'islam. Voici l'état dans lequel je me trouve et à Dieu revient toute chose, et bien à vous le salut.

Celui qui vous aime, maintenant et toujours ;

M'barek ben Slimane<sup>34</sup>

---

<sup>34</sup> Source : Al-Balâgh al-Jazâiri, n° 124, 28/06/1929, n° 125, 05/07/1929, n° 126, 12/07/1929.



## La Rédaction d'al-Balâgh :

Monsieur M'barek ben Slimane envoya une deuxième lettre annonçant le retour des deux hommes à l'Islam qu'il avait égarés, en détaillant sa mission de réparation et demande que cette lettre soit publiée dans notre journal.

Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux

Qu'Allah approche autant notre prophète Mohammed et lui accorde la paix

Constantine, 22 Juin 1929

**« Pour Allah, Jésus est comme Adam qu'Il créa de poussière, puis Il lui dit : «Sois» et il fut »<sup>35</sup>.**

**« Seigneur! Ne laisse pas dévier nos cœurs après que Tu nous aies guidés; et accorde-nous Ta miséricorde. C'est Toi, certes, le Grand Donateur ! »<sup>36</sup>.**

Notre exemple et modèle, Maitre al-Alawî, que Dieu vous préserve pour notre bien à tous et nous fait savourer le secret de votre existence et votre rencontre ;

Maitre, après les nouvelles de votre état de santé et de vos affaires quotidiennes, je vous prie d'accepter mes salutations les plus exhalées ainsi que notre respect qui viennent de notre amour pour vous.

Maitre, je me porte bien et je suis parvenu, par la grâce de Dieu, en peu de temps ce qui fera plaisir à tous, je rends foisonnement grâce à Dieu pour son don prodigieux qui est votre personne, qu'Il réalise vos vœux et vous gratifie pour vos actions bienfaites à notre égard.

Sachez Maitre, qui êtes assisté par le Très Haut, que je me suis réuni avec les deux hommes en question, et qui sont les frères (S ben M B) et (R A

---

<sup>35</sup> Âl-'Imrân, verset 59.

<sup>36</sup> Âl-'Imrân, verset 8

ben M). Ce dernier à 35 ans et était marié. Sa femme est décédée lui laissant deux filles qui sont maintenant sous la charge de l'association protestante méthodiste.

J'ai raconté aux frères votre tristesse et celles de vos disciples à leur sujet, et je leur ai dit que vous espérez entendre une bonne nouvelle par leur retour à l'Islam.

Après avoir remis mon entière confiance en Dieu, et soutenu par une vision où je vous ai vu la veille, vous m'avez donné un papier plié en me disant de le donner à mes deux amis qui n'hésiteront pas à l'accepter. J'ai donc pris ce papier et je suis allé les voir et on l'a ouvert ensemble et on trouvé écrit en vert « je témoigne qu'il n'y a nulle divinité hormis Allah, Unique, sans associé et notre seigneur Mohammed est son serviteur et messenger », et ils ont accepté de prendre le papier.

Je me suis réuni avec eux le matin, puis l'après midi jusqu'au soir. Puis nous nous sommes revus le lendemain qui était un dimanche. Ils voulurent aller à la messe et je les ai accompagnés par précaution... A notre retour, nous avons passé toute la journée à parler jusqu'au soir, et finalement ils ont accepté la Vérité et leur cœurs rayonnaient par ses lumières « **Allah est le défenseur de ceux qui ont la foi, Il les fait sortir des ténèbres à la lumière** »<sup>37</sup>, ils ont prononcé l'attestation de foi et se sont repenti de la doctrine de la Trinité. A ce moment-là, j'ai récité avec le frère (R A ben M) quelques verset du Coran du début de Sourate *Kahf* jusqu'à Sa parole : « **Quelle monstrueuse parole que celle qui sort de leurs bouches! Ce qu'ils disent n'est que mensonge** »<sup>38</sup>. Nous avons clôturé notre réunion par demander pardon à Dieu, par les invocations et par les prières de proximités au profit de notre Prophète (§). Grâce à Dieu et chacun de nous partit le cœur apaisé.

Nous nous sommes revus le lendemain et je leur ai lu l'article de Monsieur Hassan « le kabyle », qui leur a procuré un immense soulagement d'être revenu vers l'Islam, mais je regrette qu'ils n'aient pas

---

<sup>37</sup> Baqara, verset 257

<sup>38</sup> Kahf, verset 5

de questions particulières à vous poser. Nous avons tous les trois participé à écrire cette lettre et souhaitons qu'elle soit publiée.

Notre ami (R A ben M) vous salut et vous demande de lui écrire au sujet de ses deux filles, est ce qu'il doit les laisser sous la charge de l'association protestante ou non ? et voici sa signature (...).

Quant à notre frère (S ben M B), il vous salut et demande de le gratifier par vos prières.

Sachez Maitre, que l'article de Monsieur Hassan « le kabyle » a fait son effet et a beaucoup plu au Mufti et bien d'autres parmi les érudits.

Pardonnez les imperfections dans cette lettre car elle fut écrite à la hâte et les signatures des deux frères étaient nécessaires.

L'allié de votre amitié

M'barek ben hadj Slimane ben Belqacem, Constantine.<sup>39</sup>

*Les Amis du Cheikh Ahmad al-Alawî  
Libre de droit, toute reproduction est autorisée- 2015.*

---

<sup>39</sup> Source : Al-Balâgh al-Jazâirî, n° 132, 23/08/1929.